Les autrices dans leur parenté (XVIIe-XVIIIe siècles)

Journée d'études organisée par Laurence Giavarini et Élise Roussel

– Dijon 1er mars 2024 Université de Bourgogne, LIR3S –

Les études de genre et les travaux sur les femmes ont, depuis plusieurs années déjà, élargi les corpus de l'époque moderne, au point qu'une synthèse récente parle pour le XVIIe siècle d'un « siècle d'autrices » (J. DeJean dans M. Reid, 2020), qu'elles aient été productrices de littérature ou femmes philosophes. Si certaines autrices du passé ont très tôt été annexées aux discours féministes – la présence éminente de Marie de Gournay dans les bibliographies anglo-saxonnes en est un exemple remarquable – des perspectives plus ancrées dans les pratiques sociales du passé ont tenté de préciser la manière dont les femmes de l'époque moderne se sont saisies de l'édition, de la publication, et de ces lieux de construction de l'auctorialité que furent les privilèges (M. Clément, E. Keller-Rahbé, 2017). De fait, le sens des actions sociales, politiques et littéraires des femmes autrices de l'époque moderne échappe en partie aux objectifs des luttes propres au XXIe siècle, notamment parce la société d'Ancien Régime est inassimilable à ce qu'est pour nous une société d'individus.

Cette journée d'études a pour but d'interroger les pratiques de femmes qui écrivent et qui publient à l'époque moderne dans le contexte de leur parenté. Si Neil Kenny (2020) a délimité, en lien et en confrontation avec la fonction auteur identifiée par Foucault, une « fonction familiale de la littérature » propre à la première modernité, on peut se demander d'une part comment cette fonction a été infléchie par la constitution du premier champ littéraire (Viala, 1985), et d'autre part en quoi elle a été investie, utilisée, peut-être détournée par des femmes – filles, sœurs, mères, nièces, cousines : comment les pratiques littéraires de celles-ci se sont inscrites dans leur parenté, notamment au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles.

Il ne s'agit pas seulement d'observer que les relations dans la famille ont parfois été le cadre d'une éducation qui était interdite aux femmes sur les bancs des collèges et de l'université, mais de poser que la famille, entendue dans le sens large de la parenté que travaillent l'anthropologie sociale et l'histoire, non la famille restreinte du XXIe siècle, parce qu'elle constituait un des cadres sociaux d'appartenance des femmes, a été un des lieux d'exercice et de mise en scène de leur activité scripturaire, voire pour certaines d'entre elles d'une activité d'autrices. Nous faisons ainsi l'hypothèse que le regard porté sur la parenté devrait permettre de prendre la mesure de pratiques et de situations différenciées dans le champ littéraire, en tension parfois avec d'autres espaces sociaux de l'appartenance : pensons à ce que *La Vie de Jacqueline Pascal* fait apercevoir d'une écriture familiale de la sainteté de la fille d'Étienne Pascal entrée à Port-Royal. Il s'agit donc bien de questionner les logiques de la parenté à l'œuvre dans l'exercice féminin de la littérature, et de mettre en évidence en tout premier lieu des pratiques de transmission : transmission du nom, transmission des écrits et des pratiques scripturaires parfois, transmission de la famille même. Comment les femmes autrices se sont-elles (trouvées) inscrites dans ces logiques, qui impliquaient les pratiques d'alliance (le mariage) et qui passaient donc par elles, voire pouvaient les faire prévaloir sur des hommes, quand elles étaient des aînées en particulier ? Comment le champ littéraire en formation a-t-il été un des cadres de renforcement ou de contestation de ces logiques ? Comment les femmes s'en sont-elles saisies par leurs choix propres ? Jusqu'à quel point ont-elles pu parfois en jouer dans les mises en scène de la parenté que leur permettait la littérature ?

Première d'une série de manifestations scientifiques consacrées à « la littérature des familles », cette journée aura lieu le 1er mars à l'université de Bourgogne. Elle s'adresse en priorité à des jeunes chercheurs et chercheuses, dont les travaux de littérature et d'histoire portent sur des femmes ou qui interrogent les modalités de constitution et de transmission littéraires d'écrits qualifiés de « féminins ». Principalement consacrées aux XVIIe et XVIIIe siècles, les communications pourront prendre la forme

d'une étude de cas ou d'un travail plus synthétique, examiner l'activité d'une autrice dans sa parenté, confronter l'écriture et la publication aux formes de la transmission dans la parenté, à l'expérience féminine de l'alliance, interroger le rôle des autrices dans la perpétuation de la famille par l'écriture et les écrits. Elles feront une place à des périodisations différenciées de l'histoire littéraire, en prêtant notamment attention au moment où la fonction familiale de la littérature a été elle-même invisibilisée par cette histoire.

Éléments de bibliographie :

Scarlett BEAUVALET (dir.), *La Famille au XVIIe siècle en Europe,* numéro de la revue *Dix-septième siècle*, n° 249, 2010/4.

Guillaume BRIDET et Laurence GIAVARINI (dir.), *La Fonction groupe*, numéro de la revue *ConTEXTES*, n°31, 2021/10, https://journals.openedition.org/contextes/10303

Susan BROOMHALL et Colette H. WINN (dir.), *Les Femmes et l'histoire familiale (XVIe-XVIIe siècle),* Paris, Champion, 2008.

Roger CHARTIER, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe- XVIIIe siècles),* Paris, Albin Michel, 1996.

Michèle CLEMENT et Edwige KELLER-RAHBE (éd.), *Privilèges d'auteurs et d'autrices en France : XVIe-XVIIe siècles : anthologie critique*, Paris, Classiques Garnier, « Textes de la Renaissance », 2017.

Derval CONROY (éd), *Towards an Equality of the Sexes in Early Modern France*, New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2021.

Yohann DEGUIN, Anne-Elisabeth SPICA et Jérôme LUTHER-VIRET (dir), *Prouver et raconter : généalogies et filiation au XVIIe siècle,* numéro de la revue *Dix-septième siècle* 2020/3 (n° 288).

Nathalie FREIDEL, *Le Temps des écriveuses. L'œuvre pionnière des épistolières au XVIIe siècle*, Paris, Garnier, « Masculin/ Féminn dans l'Europe moderne », 2022.

Stéphanie GENAND (dir.), *Normes et genres dans l'Europe des Lumières*, numéro de la revue *Dix-huitième siècle*, n° 55, 2023/1.

Elie HADDAD (dir.), *Les Règles de la parenté, entre histoire et anthropologie. Autour des travaux de Gérard Delille*, numéro 19 bis de *L'Atelier du CRH*, 2019.

Christian JOUHAUD, *Les Pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, « Nrf Essais », 2000.

Florence LOTTERIE (dir.), *Les Voies du genre. Rapports de sexe et rôles sexués (XVIe-XVIIIe siècles),* numéro de *Littératures classiques*, n° 90, 2016/2.

GRIHL, *Écriture et action XVIIe -XIXe siècle, une enquête collective*, Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps et lieux », 2016.

Neil KENNY, *Born to write. Literary Families and Social Hierarchy in Early Modern France*, Oxford University Press, 2020.

Olivier ROUCHON (dir.), *L'Opération généalogique : Cultures et pratiques européennes, XVe-XVIIIe siècle,* Rennes, PUR, 2014, http://books.openedition.org/pur/49859

Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit, « Le sens commun », 1985.

Contact : laurence-giavarini@u-bourgogne.fr
elise.roussel@u-bourgogne.fr